

Edgar  
Morin

Les souvenirs  
viennent  
à ma rencontre

fayard

(4 septembre 2019)

ET À MA RENCONTRE

et mes hôtes n'arrêtaient pas  
d'arrêter. Une petite route jamais  
ferme. Or, une nuit, je vis deux  
vochères jusqu'à m'avouglar.  
pouvrent mon refuge, mais les  
J'allais aussi chez le coiffeur  
et me dit que des rumeurs cou-  
raient de hâter mon départ pour

7

Résistance  
Toulouse-Paris

*Retour à Toulouse*

Je suis donc de nouveau à Toulouse en cette fin d'été 1943  
(août, je crois) où je retrouve le contact avec la Résistance et le  
Parti. Je deviens de fait bientôt confirmé par Michel Cailliau,  
responsable régional du MRPGD pour la région toulousaine, et  
cela jusqu'en décembre 1943.

Clara Malraux, qui, une fois de plus, oriente mon destin,  
m'« offre » comme adjoint Jean Krazats, que j'ai déjà évoqué,  
marin de Hambourg, combattant de la guerre d'Espagne, interné  
au camp du Récébédou en France puis évadé de ce camp, et  
auquel elle s'est liée.

Jean est hébergé à Pechbonnieu, près de Toulouse, par une  
fermière, Mme Robène, qui m'y accueille également. On se rend  
au village à partir du terminus du tram 10. On marche une dizaine  
de kilomètres, on gravit une colline et on est arrivé. Mme Robène  
est une maîtresse femme. Elle règne sur son mari, ses enfants et  
de trois à six clandestins juifs, communistes ou résistants. Elle  
a accueilli avant nous d'autres clandestins et elle en accueillera  
après. Chacun d'entre nous est appelé à la soupe par des coups  
de sifflet selon un nombre qui lui est propre. Nous soupions à une  
grande table commune. Mme Robène est tout naturellement hos-  
pitalière, généreuse et courageuse. Je suis ému de la noblesse de